

UNE SEMAINE DE VACANCES

Mike suivait des yeux le coureur sur le front de mer. Il était certain de l'avoir reconnu. C'était tout simplement invraisemblable... un miracle à vrai dire. Le coureur se dirigeait maintenant vers lui et le croiserait dans quelques secondes.

- Mississippi ! s'écria-t-il.

Le garçon, en plein effort, s'arrêta net. Il regarda autour de lui et aperçut un homme marcher vers lui, accompagné d'un enfant.

– Mike ! s'exclama-t-il à son tour.

Une vive émotion saisit Mississippi comme si la sève fraîche et miraculeuse de l'enfance venait d'irriguer une dernière fois tout son corps. Il tomba dans les bras de son ami et le serra contre lui.

- Eh bien ça, c'est extraordinaire ! fit Mississippi.

Mike attrapa par les épaules le jeune garçon qui se trouvait à ses côtés et le plaça devant lui.

- Je te présente mon fils Matthew.

Le gamin tenait un cornet de glace. Il semblait ne pas comprendre la situation et observait l'inconnu de ses grands yeux bleus.

- Bonjour Matthew ! Ton père et moi, on est de vieux amis. On s'est rencontrés quand on avait ton âge. Tu vois, il y a de ça bien longtemps.

Le gamin hocha doucement la tête. Sa casquette, qu'il avait tournée en arrière, agrandissait son front bombé, et son visage ainsi dégagé, légèrement hâlé, en tirait une beauté nouvelle, presque virile.

- Il vient d'avoir sept ans, expliqua Mike, et je lui ai promis une semaine de vacances en Californie, surtout pour visiter tous ces merveilleux parcs d'attractions. On arrive de Chicago.

Tout en discutant, les deux amis finirent par évoquer leurs souvenirs d'enfance, l'orphelinat de River-Falls et ses pensionnaires, les parties de pêche, les descentes en canoë sur le Mississippi. Les images du passé se bousculaient. Mike parlait, souriait, mais étrangement, il semblait extérieur à la conversation comme si une contrariété l'empêchait de s'adonner au plaisir de ces retrouvailles. Tout à coup, il prit Mississippi par le bras et s'isola un peu avec lui. Il lui raconta qu'il devait rentrer à Chicago sur-le-champ pour une affaire délicate dont il avait été prévenu dans la matinée.

- C'est pour Matthew que ça m'ennuie, il est tellement content d'être là. Je n'ai pas encore osé lui en parler.

- Mais cette affaire va te prendre beaucoup de temps ?

- Un jour... peut-être deux.

- Alors pourquoi ton fils ne resterait-il pas ici avec moi en attendant que tu reviennes. Je te promets de bien m'en occuper et d'aller voir avec lui tous les parcs d'attractions qu'il voudra.

- C'est vrai, tu ferais cela ? Je l'espérais mais c'était un peu difficile de te le demander dans les circonstances présentes.

- Ne te fais pas de souci, ça me fait vraiment plaisir. Il faut maintenant que ton fils soit d'accord.

Alors Mike attira l'enfant, s'agenouilla devant lui et lui parla un long moment avant de recueillir son avis. Matthew hocha la tête pour dire oui mais son expression s'était brutalement assombrie.

- Allez, ne t'inquiète pas, je serai bientôt de retour.

Et Mike serra le garçon dans ses bras, lui déposa un baiser sur le front et lui donna un peu d'argent avant de partir.

- Mais tu t'en vas tout de suite ?... *Tout de suite ?*

- Oui, malheureusement, c'est une affaire qui ne peut pas attendre.

- Mais quand nous reverrons-nous ?

- Très vite, je t'assure. Voilà mon numéro de portable et donne-moi le tien, comme cela, je t'appelle dès que j'ai fini.

Mississippi donna ses coordonnées à Mike qui sortit une clé de sa poche.

- C'est la clé de notre chambre d'hôtel, tu y trouveras les affaires de Matthew.

- Dis-moi, tu n'as pas de problèmes ?

- Non, seulement une affaire urgente à régler.

Mike fit un beau sourire rassurant et s'éloigna sur le front de mer, se retournant à deux reprises avec des gestes d'adieu.

* * *

- Quel est ce beau jeune homme ? demanda Madame Chandler en apercevant Matthew sur le seuil de sa maison. Mon nouveau chauffeur ?

- Il est encore un peu jeune, fit Mississippi qui se tenait derrière l'enfant.

Madame Chandler les fit entrer dans le salon, elle était au courant de la situation.

- Avez-vous passé une bonne journée ? demanda-t-elle en servant des boissons.

- Nous sommes allés aux studios Universal, fit Mississippi. C'est tout simplement époustouflant. A un moment, on assiste à un tremblement de terre dans une station de métro. Le plafond s'écroule, le sol s'écarte, c'est terrifiant.

Matthew s'était redressé sur son fauteuil et semblait impatient de livrer ses impressions, ce qui n'échappa pas à Madame Chandler.

- Et toi, qu'est-ce que tu as aimé ?

- Le tyrannosaure, répondit-il sans se faire prier.

- Ah oui ? Raconte-moi ça.

Alors qu'ils circulaient en train dans la jungle, le tyrannosaure surgissait d'un coup au milieu des arbres, avec sa mâchoire grande ouverte, et le monstre se mettait à hurler de toutes ses forces en se penchant sur les voyageurs. Tout le monde était mort de peur !

- Et toi aussi, tu as eu peur ?

- Oui, un peu . Mais Mississippi, lui, l'a touché avec la main !

- Vous avez fait ça ?

- Et vous auriez vu ses yeux ! continua l'enfant ravi. Horribles, tout petits et cruels !

- Il faudra que tu racontes tout cela à ton père lorsqu'il rentrera, fit Madame Chandler.

La remarque stoppa net l'enfant dans son élan. Il se laissa retomber dans son fauteuil et renversa sa tête en arrière.

- Oui, dit-il sans conviction, je le lui dirai.

Mississippi et Madame Chandler échangèrent un regard interrogatif. Puis l'heure de passer à table arriva. Gordon avait été invité car Madame Chandler pensait que les jardiniers faisaient partie de ces gens qui s'entendaient naturellement bien avec les enfants. Le hasard fit que ce

fut le cas. Au cours du repas, Gordon expliqua à Matthew qu'il était en train de créer une nouvelle variété de rose et lui expliqua comment il s'y prenait avec les boutures.

- Et pourquoi ça donne une nouvelle fleur ? demanda le garçon qui manifestait beaucoup de curiosité.

- Eh bien, c'est un peu comme avec les êtres humains. Un monsieur blanc va aller avec une dame noire, et ça va donner un petit garçon café au lait. Pour les fleurs, c'est la même chose. Les couleurs se mélangent.

Madame Chandler trouva l'image amusante. Mississippi s'était mis à penser à miss You. Gordon, se tournant vers Madame Chandler, termina son exposé en disant qu'il appellerait sa nouvelle rose Artémisa, ce qui provoqua l'hilarité du gamin.

- C'est le nom de la sorcière dans Bernard et Bianca !

- J'espère que c'est une gentille sorcière, fit Madame Chandler d'un air pincé.

Puis elle proposa à Mississippi de venir avec Matthew faire un tour en mer, le lendemain, sur son yacht.

- Vous pourriez vous baigner, et même pêcher, si vous le souhaitez.

- Mon père aussi... s'exclama le gamin avec enthousiasme avant de s'interrompre aussitôt, le visage rouge.

- Ton père aussi... ? fit Madame Chandler en fronçant les sourcils.

- Oui, mon père aussi aime pêcher, déclara-t-il plus doucement.

- Ca ne m'étonne pas, fit Mississippi.

Il raconta que le dimanche, après la messe, ils partaient tous les deux sur les bords du Mississippi avec leurs cannes à pêche. Ils avaient rafistolé une vieille barque et passaient des heures sur l'eau. Quand ils attrapaient des poissons, ils faisaient un feu et les faisaient griller comme deux aventuriers.

- Nous aussi, on pourra faire griller du poisson ? demanda Matthew qui se mit à bâiller.

- Oui, je te le promets, fit Mississippi. On ira sur la plage et on fera un joli feu...

* * *

Mississippi roula près d'une heure sur la route de Clifford Park, en direction de Santa Monica, avant d'arriver au motel. Un néon vert pâle signalait le bureau de location. En entrant, il ne trouva d'abord personne, puis il entendit des voix qui provenaient d'une seconde pièce. Mississippi passa la tête par la porte et aperçut deux hommes en complets sombres qui discutaient avec le propriétaire du motel.

- Le père et le fils sont partis avant-hier dans la matinée, disait-il. Je ne les ai pas revus depuis.

- Est-ce qu'on peut voir la chambre ?

- Oui, mais je dois aller vous chercher un passe. Mon client a gardé la clé.

Lorsque le propriétaire du motel regagna son bureau, Mississippi se tenait accoudé au comptoir. Il lorgna en direction des deux hommes qui avaient l'air de sympathiques représentants de commerce. L'un d'eux lui adressa même un sourire.

- C'est le bungalow n°6, fit le propriétaire en leur tendant la clé.

Lorsqu'ils furent partis, le propriétaire s'occupa de Mississippi.

- C'est pour une location ?

Le jeune homme voulait absolument assister au retour des deux hommes. Il réfléchit très vite.

- Non pas exactement. Ça fait un bon moment que je tourne dans le coin à la recherche d'une rue. Chandler Street. Je me disais que vous auriez peut-être un plan.

- Ça ne me dit rien mais il y a tellement de rues par ici qu'on ne peut pas toutes les connaître. Attendez, je vous donne ça.

L'homme fouilla dans un tiroir et en tira une carte qu'il déploya sur le comptoir. Il consulta la liste des noms de rues qui figurait en marge du document.

- Chandler street, Chandler street... Non, je ne trouve rien.

- Je suis pourtant sûr de cette adresse, je ne comprends pas.

- Alors peut-être à Raymond... Raymond Chandler... comme l'écrivain.

L'homme fit remonter son doigt le long de la liste mais sans plus de résultat.

- En fait, remarqua le propriétaire du motel, ils classent rarement par prénom.

Depuis la fenêtre du bureau, Mississippi avait vu les deux hommes entrer dans le bungalow et il apercevait maintenant leurs silhouettes s'activer dans l'encadrement de la porte.

- Oui, vous avez raison, répondit évasivement le garçon.

Mississippi se tourna une nouvelle fois vers la fenêtre et aperçut les deux hommes sortir du bungalow. L'un d'eux portait maintenant une valise.

- Ah, vous revoilà, fit le propriétaire en les voyant entrer. Alors maintenant, je peux relouer la chambre ?

- Oui, vous pouvez, ils ne reviendront sans doute plus.

Puis les deux hommes s'en allèrent.

- Des ennuis ? demanda Mississippi.

- J'en sais trop rien. Ces deux types étaient du FBI. Ils voulaient savoir ce qu'étaient devenus deux clients. Un père et son fils.

* * *

Matthew était assis au bord du yacht en compagnie de Mississippi, les jambes dans le vide et sa canne à pêche à la main. De temps à autre, il se penchait en avant, avec beaucoup de précaution, attiré par les reflets moirés de

l'océan sous lesquels il devinait un monde insondable et terrifiant. Puis il se mettait à regarder au loin, et cette fois, c'était d'une autre immensité qu'il s'agissait, visible celle-là et donc plus rassurante, celle du ciel vers lequel il tendait son beau visage ruisselant de soleil.

- C'est important de rencontrer d'autres gens ? demanda-t-il soudain.

- Quelle drôle de question ! fit Mississippi. Oui, rencontrer d'autres gens, c'est important car ce n'est pas toujours bien de rester seul dans son coin. Mais il y a aussi des gens qui vivent seuls et à qui ça convient.

- Et toi, tu vis seul ?

- Oui, moi je vis seul.

- Tu ne rencontres personne ?

- Si, je vis seul chez moi mais ça ne m'empêche pas de rencontrer des gens et d'avoir des amis. Tu vois, aujourd'hui, je ne suis pas seul car tu es là à côté de moi.

Madame Chandler venait de descendre dans l'eau. Elle s'éloigna modestement de l'embarcation, tenant sa tête bien droite hors de l'eau, ce qui la raidissait légèrement et lui donnait une sorte d'inexplicable regain de féminité. Elle contourna le yacht et fit signe aux deux garçons. Matthew observait avec fascination les rayures rouges et bleues du maillot de bain Valentino de Madame Chandler. Il repensait au terrifiant requin blanc des Dents de la Mer qui surgissait hors de l'eau pendant la visite des studios Universal et dans son imagination de jeune garçon, il

s'était mis à visualiser une énorme mâchoire se refermant sur le corps sans défense de la nageuse. Alors une vaguelette éclaboussa malencontreusement le visage de Madame Chandler qui battit en retraite.

Un peu plus tard, alors que Matthew faisait la sieste dans une des cabines, Madame Chandler interrogea Mississippi sur les mesures qu'il comptait prendre. Le jeune homme parut ennuyé.

- Je n'en sais rien. Je préfère attendre pour le moment. Si seulement je pouvais lui parler sur son portable ! Mais bien sûr, il ne répond pas...

- Comme je vous l'ai déjà proposé, je pourrais appeler des amis en haut lieu. Ils n'auraient sûrement aucun mal pour nous dire ce qu'il en est. Pour que deux types du FBI se soient déplacés au motel, l'affaire doit être sérieuse.

- Je ne préfère pas. Je serais sans doute conduit à renseigner la police sur Mike et ça, je ne le souhaite pas.

- Vous pensez donc qu'il a quelque chose à se reprocher ?

- Il disait souvent que les autres enfants avaient la chance d'avoir des parents et que notre situation nous donnait certains droits. Il n'hésitait pas à voler ou à mentir.

- Mais c'est un adulte maintenant !

- Ce qui m'ennuie le plus, c'est Matthew. Demain, j'irai camper avec lui au bord de la mer et je lui parlerai. Je suis sûr qu'il nous cache quelque chose.

- Vous croyez sincèrement que son père le tient informé de ses frasques ?

- Non, évidemment, mais il a peut-être été le témoin de certaines choses.

Madame Chandler n'insista pas. Elle attrapa sur la table son cocktail multivitaminé et se mit à le siroter en regardant vers le large.

* * *

Le lendemain, Mississippi et Matthew se rendirent en voiture sur les plages de Topacco. Le soir venu, après s'être baignés et promenés au bord de l'eau, ils dressèrent leur tente sur le sable. Le garçon obéit machinalement aux instructions de Mississippi, sans beaucoup d'entrain. Depuis le début de l'après-midi, il semblait préoccupé et Mississippi avait décidé de lui parler sans plus attendre.

- Eh bien, fit-il en regardant la tente, nous avons fait là un joli travail.

- Oui, répondit simplement Matthew.

- Je ne sais pas si tu es comme moi mais maintenant j'ai une grosse faim. Quand on sera reposé on ira chercher du bois pour le feu.

Il sortit la glacière que Madame Chandler leur avait préparée et proposa un soda au garçon. Il y avait comme une douceur bienveillante dans l'air. Le bruit léger des vagues ressemblait à de lointains martèlements de sabots comme si d'invisibles cavaliers s'en allaient paisiblement vers de nouveaux horizons.

- On est bien ici, personne pour nous déranger.

Matthew ne répondit rien.

- Ton père doit te manquer, j'imagine.

- Non, pas trop.

Mississippi ne savait pas s'il s'agissait de rancœur de la part de l'enfant.

- S'il était là, il ne serait pas très content de t'entendre dire ça. Tu sais, il a dû s'absenter pour une affaire urgente. Il n'avait sûrement pas le choix.

Matthew regardait la mer et se penchait de temps en temps pour faire des dessins dans le sable.

- Est-ce que c'est mal de mentir ? demanda-t-il tout à coup.

- A ton avis ?

- Oui, reconnut Matthew avec une expression d'ennui. *Et si on vous dit de mentir ?*

- On a le droit de dire non, qu'on ne veut pas. Personne ne peut vous obliger à mentir. Est-ce que quelqu'un t'a obligé ?

- Non... mais si c'est comme *un jeu* ?

- Un jeu ?

- Oui, comme un jeu. Oh, et puis rien !... Je vais chercher du bois pour le feu, dit-il en se levant.

Mississippi le regarda s'éloigner vers une pinède sur les hauteurs de la plage. Il se dit que son père avait dû lui promettre de mentir au sujet de quelque chose ou tout simplement de se taire. Il était certain que l'enfant finirait

par se confier. Mississippi s'en alla de son côté pour récupérer un briquet dans la voiture. Il n'avait pas remarqué qu'au même moment une voiture cachée derrière les broussailles venait de démarrer tous feux éteints. Lorsqu'il ouvrit la portière, le véhicule s'arrêta à quelques mètres de lui. Des phares puissants crevèrent la nuit. Trois hommes se jetèrent sur lui et l'immobilisèrent au sol.

- Vous êtes en état d'arrestation ! dit l'un d'eux. Tout ce que vous pourrez dire pourra être utilisé contre vous. Vous pouvez garder le silence jusqu'en présence de votre avocat.

Il y eut le déclic de menottes dans son dos. Il fut relevé sans ménagement et conduit dans la voiture des flics. Deux autres véhicules stationnés à distance apparurent alors et tournèrent quelques instants sur la route dans un étrange ballet, puis s'arrêtèrent. Une porte s'ouvrit et un homme passa dans la lumière violente des phares. Il courait en direction de la plage.

* * *

Madame Chandler était allongée sur le canapé de son salon, paralysée de stupeur. Le visage de Matthew venait d'apparaître sur l'écran de sa télévision et le présentateur du journal était en train de faire le commentaire suivant :

Heureux dénouement dans une étrange affaire d'enlèvement tenue secrète jusqu'à ce soir. Matthew Stirling, le fils du riche industriel Richard Stirling, a été retrouvé sain et sauf sur une plage de l'Etat de Californie, à une dizaine de kilomètres de Topacco. L'homme qui se trouvait avec lui a été arrêté et placé en détention dans le commissariat de Los Angeles où il doit être entendu dans les heures qui viennent. Il s'agit d'un jeune homme de vingt-six ans, originaire du Minnesota et qui, d'après nos premières informations, ne serait impliqué que très indirectement dans l'enlèvement. Le véritable auteur, qui selon toutes vraisemblances a quitté le territoire des Etats-Unis, serait le professeur de sport de Matthew Stirling. Il aurait réussi à convaincre l'enfant de partir avec lui en Californie à l'occasion de son septième anniversaire. L'homme se faisait passer pour son père pour ne pas éveiller les soupçons.

